

# Une soirée avec la MAIF

## « Intelligence » artificielle, employés robots et philosophie d'accompagnement

Jeudi 11 octobre 2018, la MAIF, « assureur militant », nous convie à une « conférence-expérience » sur l'intelligence artificielle, dans une salle de spectacle aux portes de Grenoble. L'événement, intitulé « IA 2050, retour vers demain » et organisé en partenariat avec l'université de Grenoble, inclut une visite de stands et des ateliers de démonstration.

L'invitation disait :

« L'intelligence artificielle sous toutes ses formes est au cœur de notre société et représente aujourd'hui une preuve de notre constante évolution scientifique et technologique. Objets connectés, assistants personnels, robots conversationnels, voitures autonomes font de plus en plus leur apparition dans notre quotidien.

Cette conférence, mêlant interactivité et DesignFiction, vous mènera jusqu'en 2050 pour regarder en arrière vers 2020, et explorer les questions de société qui en découlent.

(Réservation obligatoire sur [www.entreprise.maif.fr](http://www.entreprise.maif.fr). La confirmation d'inscription sera demandée à l'entrée). »

Quand des objets *font leur apparition* dans nos vies par magie, il faut des *sachems* pour nous familiariser et nous rassurer. L'assureur militant avait loué les services de Vincent Le Cerf, « expert et docteur en intelligence artificielle », de Thierry Ménissier, « professeur des universités en philosophie, vice-président à l'université Grenoble-Alpes », et d'Alexandre Cadain, « ambassadeur européen IBM Watson AI XPRIZE, fondateur et CEO d'Anima ».

Dûment inscrits, quatre membres du collectif Grenoble Anti-Linky sociétaires de la MAIF entreprennent de distribuer un tract intitulé « Contre la ville-machine, restons libres et humains », dénonçant la déshumanisation de la ville « intelligente », des objets connectés et de l'« intelligence » artificielle, ainsi que les complicités grenobloises – politiques, scientifiques et universitaires - de ce projet de société inhumaine.

La MAIF fournit aussitôt un échantillon d'intelligence artificielle. Des hôtes sous pression demandent aux deux personnes du collectif entrées dans la salle de ne rien distribuer à l'intérieur. Trop tard. Le public qui erre du stand Clinatex (la clinique expérimentale grenobloise qui teste les implants neuro-électroniques et les exosquelettes qui font rêver les transhumanistes<sup>1</sup>) à celui de cette *start up* qui connecte les bouteilles de vin pour euh... enfin, pour vous faciliter la vie avec vos bouteilles de vin, a déjà le tract en main.

A l'extérieur, les deux autres membres de Grenoble Anti-Linky sont pris à partie par des vigiles et des organisateurs ayant oublié le caractère public du parvis et celui, inoffensif, d'un papier diffusant des idées, leur enjoignant de cesser toute distribution et joignant le geste à la (forte) parole. Pour finir, leur interdisant l'accès à la salle, même sans tracts.

---

<sup>1</sup> Cf. *Manifeste des Chimpanzés du futur contre le transhumanisme*, Pièces et main d'œuvre (Service compris, 2017)

Seuls deux anti-Linky assistent à la « conférence-expérience ». Non sans qu'une hôtesse accompagnée d'un vigile ne s'assure que la soirée « se passera bien ». Interrogés sur la difficulté de la MAIF à accepter une parole contradictoire, les employés-robots font demi-tour et roulent jusqu'à leur base. Cependant que, sur scène, le représentant local de la MAIF rassure le public quant à l'engagement de l'assureur en faveur d'une « intelligence artificielle éthique ». Ledit public, composé de retraités de l'Education nationale, de profs avec leurs enfants adolescents, de quelques collégiens de Chirens entraînés là par leurs profs de français et de techno, et de sociétaires qui espèrent le verre de l'amitié final, attend la suite.

Voici Vincent Le Cerf, dans une imitation plouc des conférences techno-furieuses TEDx. Enseignant en école d'ingénieurs, ce spécialiste d'intelligence artificielle a fondé Metagenia, « société éditrice de logiciels et prestataire de formations dans les technologies du génie logiciel ». Il parle à toute allure sous son compagnon PowerPoint et fait des blagues d'étudiant en informatique.

« Le téléphone portable, tout le monde l'a adopté en dix ans, donc l'IA ce sera pareil. Déjà une requête sur cinq auprès des smartphones se fait de façon vocale. »

« Vous, vous êtes linéaires, vous doublez pas d'intelligence tous les 18 mois. La machine, elle, double tous les 18 mois. »

« La convergence technologique NBIC<sup>2</sup> a besoin de *data* et les *data* sont là, donc tout va bien. »

« Pour demain, les experts ne croient pas à l'IA forte, à une conscience artificielle. Ils parlent d'IA faible. Mais nous aurons des compagnons numériques sur-mesure, adaptés à chacun. Il fait le boulot à ma place. *Black Mirror*, c'est déjà aujourd'hui. Le futur, c'est maintenant. »

On apprend en passant que la masse des *data* produites double tous les deux ans. Selon son PDG, 75 % du chiffre d'affaires d'IBM en 2020 sera dû à l'IA. Après AlphaGo, le programme de Google qui a gagné au jeu de go en mémorisant des millions de parties, un programme ultérieur, AlphaGo Zéro, a appris juste en jouant contre lui-même (4,9 millions de parties en trois jours), sans mémoriser d'anciennes parties, et a gagné contre AlphaGo.

Le Cerf fait une démonstration de reconnaissance d'images par la machine, non sur des photos, mais *en temps réel*, sur un film. Le système « Yolo » de la boîte NéoVision reconnaît à la milliseconde les objets et les personnages. Conclusion : « on peut tout apprendre à une machine ».

Sans le savoir, nous sommes nous-mêmes instructeurs de ces saloperies. Ecoutez bien : chaque fois qu'un site vous demande d'utiliser un système « Captcha » pour « vérifier que vous n'êtes pas un robot », il vous utilise pour enseigner l'IA de Google. « Cochez les images avec un éléphant ». Vous vous exécutez et la machine enregistre : « C'est donc ça, un éléphant ». Idem avec les lettres manuscrites, difficiles à reconnaître par les programmes informatiques. En recopiant le code sur votre clavier, vous leur apprenez à déchiffrer les manuscrits. On voit que Google n'exploite pas seulement nos données personnelles et la

---

<sup>2</sup> Nanotechnologies-Biotech-Informatique-sciences Cognitives : les quatre branches technologiques qui convergent pour fournir les outils du transhumanisme. Cf. *Manifeste des Chimpanzés du futur*

fainéantise d'humains renonçant à développer leurs facultés propres. Il pille nos savoirs à notre insu pour les transférer à ses machines.

Le conférencier expose le résultat avec une mauvaise joie typique des ennemis de l'humain. Voyez comme les systèmes sont capables de produire automatiquement d'excellents articles de presse ! Démonstration effarante avec un compte-rendu sportif. « Tout ce qui est répétitif sera remplacé par des machines d'ici 50 ans. En 2017, 183 articles du *Washington Post* ont été écrits par une machine », s'enthousiasme Le Cerf. Qui omet ce détail : la technocratie pliant tous les aspects possibles de nos vies à la rationalité technicienne – management par le chiffre, indicateurs de performance, statistiques, capteurs de mesure de tout, tyrannie de la quantification et de l'efficacité – peut toujours plus les transférer aux machines. *Tant qu'on nous réduira à l'état de robot, les robots nous réduiront à néant.*

Après cette avalanche de *data*, place à la philosophie. Enfin, à la « diplomatie », assure Thierry Ménissier, dont le métier consiste en effet à intercéder en faveur des technocrates et des technosciences auprès des obscurantistes attachés aux « humanités » - et à enseigner l'usage utile de la philosophie à des étudiants en management de l'Institut d'administration des entreprises. Pour les non-Grenoblois, imaginez un faisan avec une mère. Avant tout, Ménissier prévient que l'université de Grenoble a pour ambition de se hisser à un rang mondial et va postuler pour obtenir l'un des instituts interdisciplinaires en intelligence artificielle lancés par Cédric Villani. Avec *deux* chaires d'éthique. Suivent quelques réflexions de rang mondial :

« Quand on agit et pense machinalement, c'est déjà de l'artifice. »

« L'IA, avec sa capacité à agréger des données, permet de décider en optimisant en fonction de l'efficacité, c'est un formidable outil de gestion, comme pour la smart city. Qui s'en plaindrait, du point de vue de la systématicité de l'automatisation (sic). C'est ce qu'on a toujours fait, de la technique la plus rudimentaire à l'automatisation qui fait système, nous l'avons toujours recherché. »

« Moi je dis merci à la machine à café, c'est un acte social. »

« Nous vivons une forme de Renaissance. Les nouvelles technologies vont refaire le monde. La révolution industrielle nous a fait sortir de la féodalité et aujourd'hui nous vivons en démocratie. »

« Les humains deviennent-ils superflus ? Dans un sens, oui. Il y a des résistants, des luddites, des réactionnaires qui veulent rester humains. »

« Notre tâche est d'utopiser l'intelligence artificielle. On nage dans un univers culturel dystopique et c'est très gênant. Forcez-vous à utopiser la machine, à l'idéaliser. »

Le tout saupoudré de Machiavel, de Bergson et de Hannah Arendt et lourdement épicé de Ian M. Banks, auteur de science-fiction et « producteur d'utopie technologique », *lui*.

Place à quelques questions. La délégation du comité Grenoble Anti-Linky souligne qu'on a oublié de demander leur avis aux cobayes. Que les objets connectés et l'IA ne font pas « leur apparition » mais sont le fruit de décisions prises sans jamais nous consulter. Réflexion

minimale, qui fait sortir Ménissier de ses gonds philosophiques. « L'Antiquité ou la Révolution française sont les socles de notre civilisation ! Eh bien on ne vous a jamais demandé votre avis là-dessus ! De toutes façons, quand est-ce qu'on vous demande votre avis ? Que croyez-vous, les gens dans cette salle sont bien capables de se faire un avis ! » Tiens, on dirait que l'intelligence artificielle a *buggé*.

Fin de la conférence-expérience. Le représentant d'IBM n'a pas pu venir. Autour du verre de l'amitié connectée, de nombreux spectateurs remercient le collectif pour son tract et son intervention. A l'extérieur, l'un des vigiles s'excuse auprès des membres interdits d'entrer. Il ne comprend pas pourquoi on lui a demandé d'appliquer cette consigne. Et d'ailleurs, il trouve notre tract très bien et nos idées justes. Finalement, ce n'était pas un robot.

Chacun a compris que l'« assureur militant » travaille avant tout à être de son temps, qui est celui de la déshumanisation. Outre ses opérations de propagande de l'intelligence artificielle, destinées à habituer ses clients à leurs futurs robots-conseillers, la MAIF soutient et/ou organise de multiples événements d'acclimatation au monde-machine : conférence « Rob'Autisme » avec l'association Robots !, exposition « Artistes et robots » au Grand Palais, « Défi robot » lors de la Nantes Digital Week, « débats » sur le transhumanisme.

Les milliers de Français qui refusent les capteurs communicants, Linky, Gazpar et compagnie, défendent l'inverse : des villes vivantes, une société frugale et décente, le boycott des faux besoins et la confiance dans l'intelligence *humaine*.

**Grenoble Anti-Linky**  
Grenoble, le 30 octobre 2018

**Nous contacter :**

Grenoble Anti-Linky  
c/o Association de défense contre les compteurs communicants (ADCC)  
Maison des habitants le Patio  
97 galerie de l'Arlequin  
38100 Grenoble

Mail : [grenoble-anti-linky@riseup.net](mailto:grenoble-anti-linky@riseup.net)

Informations sur  
<http://grenoble-anti-linky.eklablog.com>